Alexina Ballanger , une grand-mère inconséquente.

Alexina fut souvent considérée comme étant une femme volage, égoïste, dépensière, paresseuse, une mère indigne, voire impie ou débauchée ... Pourquoi qualifier ainsi cette aïeule maternelle ? Que sait-on exactement de son existence? Comment distinguer ce qui relève des rumeurs, des non-dits, des reproches, de la connaissance des évènements, des raisons qui l' ont poussée à mener une vie dissolue et à abandonner ses enfants?

Les parents d' Alexina, Jean-Léon Ballanger et Félicité Dufaux étaient originaires de Saint Jean d'Angle, gros bourg situé dans le sud-ouest du département de la Charente Inférieure. Ils s'y étaient mariés le 16 décembre 1884. Quatre ans après, le 12 janvier 1889, y naisait Elise leur fille aînée. Puis, le cultivateur trouva une place dans la ferme du Pouzaur, un lieu-dit situé sur la commune voisine de Ste Gemme. Là naquit Ezilda (ou Zilda) Alexina Ballanger le 21 avril 1891. Pourquoi avoir attribué à cet enfant ce prénom d' Ezilda? Il pourrait sembler étrange à nos yeux, mais il était cependant assez répandu dans cette région de Saintonge à la fin du XIXème siècle. Etait-il d'origine tzigane, voire juive comme le pensèrent certains à la sombre époque de l'Occupation?

Ensuite, Léon changea de place et travailla comme cultivateur à Nancras, non loin de Champagne où demeurait sa mère Estelle Gond. C'est au domicile de cette grand-mère paternelle que vit le jour le 23 février 1893, Claire-Rachel la soeur cadette. Peu après, Léon revint travailler au Pouzaur. C'est dans cette ferme que vint au monde la benjamine, Claudine, le 19 avril 1896.

Le Pouzaur 2014

En mai 1905, au hameau de La Treuille, dépendant de la commune de St Jean d'Angle, chez le cultivateur Jean-Léon, s'éteignait le grand- père paternel des fillettes, Louis-François Ballanger. Mais Alexina qui était alors âgée de quatorze ans, vivait-elle encore dans cette ferme avec ses parents ou bien travaillait-elle déja à l'extérieur, à Sablonceaux par exemple?

En fait, dans l'ancien domaine abbatial, le travail ne manquait pas. Après la mort de l'ancien propriétaire, Louis-Justin Mutel-Lemoyne, les héritiers Elise, Charles et Justin avaient décidé de vendre l'abbaye et de se partager le produit de la vente. Ainsi, depuis le partage qui eut lieu en 1906, Charles Mutel-Lemoyne logeait dans l'abbaye, au “château” c'est-à-dire dans l'ancien logis abbatial qu' il avait reçu et faisait exploiter la ferme de "Château Guillaume" située à quelques lieues de là. Quant à son frère Justin, il habitait dans la ferme de la Métairie située juste en face de l'abbaye, ferme qu' il exploitait lui-même. Cependant, il n'occupait pas les "bâtiments historiques” qui commençaient à tomber en ruine. C'est donc à la Métairie qu' il installa sa femme Victorine Nadaud, épousée en janvier 1909 .

Ce qui est certain, c'est qu' au cours de l'année 1910 ou peut-être avant, la jeune Alexina Ballanger trouva une place de domestique et de lavandière à l'abbaye de Sablonceaux. Charles vivait en véritable hobereau de village. Il menait la belle vie! Incapable de travailler de ses propres mains, préférant la bouteille aux travaux des champs, il se contentait de faire exploiter le domaine abbatial et trousser les servantes qui travaillaient chez lui. C'est ainsi qu'il trouva Alexina fort à son goût. Il est vrai que la jeune fille était fort belle : grande, élancée, aux yeux bleu clair expressifs. Charles la mit très vite dans son lit. Etait-elle une oie blanche ou une fille dévergondée? Qui sait? En octobre 1910, Alexina tomba enceinte. Bien sûr, il n'était pas question pour Charles d' épouser une servante! mais vivre avec elle, pourquoi pas? C'est ainsi qu'il l'installa chez lui au "château" .

Alexina Ezilda Ballanger en 1915

La cohabitation entre les deux couples devenait de plus en plus difficile, compte-tenu des relations conflictuelles et des jalousies qui existaient entre les deux-belles soeurs. Alors, en mars 1911, eut lieu une rectification du partage. Justin récupéra le "château". Son épouse, Victorine y accoucha de Gabrielle le 10 août suivant. Charles reçut les bâtiments historiques et la ferme de la Métairie qui était en parfait état , y installa sa compagne Alexina qui y accoucha de Charlotte le 26 juin. En 1912, alors qu'il s'apprêtait à vendre les bâtiments historiques à la commune, une deuxième fille, France, naissait à la Métairie le 30 mai . Puis, ce fut au tour d' Eglantine d' y naître le 12 août 1914. Certes, Charles reconnaissait ses filles naturelles, leur donnait son patronyme, mais, en bon anticlérical qu'il était, il ne les faisait pas baptiser et leur attribuait des prénoms plus inspirés du calendrier patriotique et révolutionnaire que du répertoire chrétien! Fait curieux, quand Charles déclarait les naissances de ses filles, il désignait sa compagne par le prénom Alexina suivi de "Germaine". Sans aucun doute, la jeune femme se faisait appeler ainsi pour éviter d' utiliser celui de " Ezilda" considéré trop exotique à l'époque.

Sablonceaux 2009

L'abbaye vue de la Métairie

La Métairie vue de l'abbaye

Charles finit par accepter le mariage, civil seulement, au début de la Grande Guerre, le 2 novembre 1914, pour mettre sa famille à l'abri des besoins. Rappelons les propos tenus par Alexina en 1978 à ce sujet: *" C'est vrai que Charles ne voulait pas se marier avec moi qui travaillais à l'abbaye, mais au début de la guerre de 1914, il a accepté, mais à condition de ne pas aller à l'église. Mais moi, ça m' était bien égal !"*

Les deux frères Mutel-Lemoyne partirent défendre le pays, comme réservistes. Pendant ce temps, Alexina restait seule à la Métairie avec ses trois filles.

Lors de ses permissions, Charles revenait au pays et retrouvait son épouse. C'est ainsi que fut conçue sa dernière fille, Muguette, qui naquit à la Métairie le 24 octobre 1916. La jeune mère débordée dans l'éducation de ses filles, se prenait alors pour une grande dame et dépensait l'argent sans compter. Par exemple, elle, qui était pourtant à l'origine lavandière, ne prenait plus le temps de laver les couches souillées par sa benjamine: elle se contentait de les puiser dans la réserve de linge de l'abbaye et de les jeter directement sur le tas de fumier après usage! Le lavoir situé à l'entrée de l'abbaye était-il devenu trop éloigné? Autre dépense jugée inutile: elle se fit photographier avec ses filles et sa nièce, en studio à Rochefort, pour donner à son mari parti à la guerre de quoi ne pas l'oublier.

Ancien lavoir de Sablonceaux en 2009

Alexina et ses filles Mutel-Lemoyne en 1915

C'est alors qu' Ezilda-Alexina Ballanger débuta une aventure amoureuse avec le métayer qui exploitait la Métairie en absence de son époux. L'identité exacte de cet homme vient d'être découverte! Désormais nous savons tout de lui, enfin presque...

Il s'appelait Auguste, Ostro-Alcide Bonnet. Sa famille était originaire du nord de la Charente Inférieure . Ce troisième enfant de Jean François Bonnet et de Marie Moreau, vint au monde le 20 mai 1870, à Benon, une quinzaine d'années après sa soeur Julie et son frère Jean-François.

Vint ensuite, le temps de ses premières aventures amoureuses. Il était un jeune bourrelier de dix-neuf ans au village de Lalaigne, quand il épousa, le 3 novembre 1889, la fille d' un cultivateur, Geneviève Désiré, qui avait huit ans de plus que lui. Que s'était-il passé pour se marier si jeune? Dix ans plus tard, il était père de trois enfants, tous né à à Lalaigne: Alice en 1890, Lucien en 1893 et enfin Lucienne en 1899.

Puis, la Grande Guerre éclata. Auguste ne partit ni au front, ni dans la réserve, car il était trop âgé. A Saintes, où il était toujours bourrelier, son épouse Geneviève s'éteignit le 10 mars 1915. Mais alors que faire? Certes, il n'avait plus à élever ses enfants qui étaient déjà grands. Rester seul

alors ? Ah! ça non! jamais! Alors, le 6 novembre 1917, il se remaria avec une rhétaise, Henriette Tual. Cette femme, de neuf ans sa cadette, était veuve depuis cinq ans de Jean-Marie Dastas. Elle avait confié à un membre de sa famille, son enfant Jean-Louis, né deux mois tout juste avant le décès de son mari.

Pour entretenir son ménage en ce temps de guerre, Auguste dut quitter la bourrellerie de Saintes qui n'était plus rentable. C'est alors qu'il trouva cette place de métayer à la Métairie de Sablonceaux, chez Charles Mutel-Lemoyne.

Mais voilà, la patronne, la jolie Ezilda-Alexina était bien plus jeune que son épouse légitime et ... fort attirante! Auguste ne résista pas. Cette vie illicite dura jusqu' au retour de Charles. Celui-ci eut vent de l'infidélité de son épouse. D'ailleurs, celle-ci avait une petite idée sur l'origine des dénonciations. Au sujet de sa belle-soeur Victorine avec laquelle, elle ne s'entendait guère, elle confia en 1978: *" Victorine, c'était une coquine, elle avait sept filleuls pendant la guerre de 14-18, alors qu'elle était mariée! "* sous-entendant qu' être marraine de guerre, c'était avoir des relations intimes avec les soldats... Elle osa même continuer: *" Et c'est elle qui a écrit des lettres anonymes à Charles, m'accusant que j'étais infidèle, mais c'est elle qui couchait avec Charles et oui ! tout ça aux yeux et à la barbe de Justin! D'ailleurs, plus tard, elle est même partie avec un marchand de chevaux et elle est morte après avoir reçu un coup de sabot à la tempe. ..."* Que penser de telles accusations? Il est vrai que Charles n' hésitait pas courir après toutes les femmes qui passaient auprès de lui!

Celui-ci, constatant de visu l'infidélité de son épouse, renvoya le métayer à ses légumes et entama une procédure de divorce. Dans un premier temps, les filles vécurent avec leur père, mises sous sa protection, en raison de la conduite de leur mère. Puis, en novembre 1919, un premier jugement confiait la garde provisoire des enfants à la mère et prévoyait un droit de visite au père. Désormais, les fillettes vécurent avec Alexina. Ensuite, Charles demanda la révision du jugement, espérant que le divorce soit prononcé en sa faveur et que la garde des enfants lui soit confiée, mais il fut débouté de cette demande lors du jugement définitif .

Quant à Alexina , elle poursuivit sa relation avec l'ancien métayer, alors âgé de cinquante ans, tandis que celui-ci, de son côté, continuait de vivre à Sablonceaux avec son épouse légitime et même.... de lui faire un enfant qui naquit en mars 1920 et fut appelé André. Deux mois après cette naissance, Alexina qui vivait certainement à Rochefort, sans autre ressource que les dons de son amant, se retrouva enceinte de ses oeuvres.

Quand le mariage fut officiellement dissous le 30 novembre 1920, le Tribunal Civil de Saintes prononça le divorce aux torts et griefs de Charles et au profit d'Alexina. Le divorce à l'amiable n'existait pas à cette époque, la garde des enfants étaient presque toujours confiée à la mère qui, de plus, était sans ressource, ce qui explique que ce fut elle qui obtint la garde définitive des enfants et que Charles fut condamné à verser une pension alimentaire mensuelle de 200 francs pour assurer l'entretien de ses filles «au domicile de la mère», à savoir dans un autre lieu que Sablonceaux. Il s' agissait sans aucun doute de Rochefort . C'est à l'hôpital de ce port charentais que naquit le 20 janvier 1921, cette enfant illégitime. Fait curieux, la fillette déclarée sous le patronyme "Gambie", portait les deux prénoms chers aux yeux de son géniteur: "Alice" et "Lucienne", mais fut déclarée être la fille de "père et mère non-dénommés". Ce n'est que le 10 mars, qu' Alexina la reconnut, lui donnant son nom Ballanger. Comme, il n'était pas question de la garder, il fut décidé de l' abandonner à l'Assistance Publique!

A cette même époque, Auguste demeurait toujours à Sablonceaux, dans le hameau "Chez Maulin", juste à côté de Charles, l'ancien mari de son amante, devenu entre temps un simple ouvrier agricole. Auguste vendait des légumes pour faire vivre son fils André, son épouse Henriette et Henri Dastas, un neveu de cette dernière, mais aussi pour donner à sa maîtresse de quoi vivre.

Néanmoins, l'appel de la chair fut plus fort que la raison! C'est qu'il l'avait dans la peau, la belle charentaise! Auguste quitta définitivement sa famille et rejoignit son amante toujours chargée de ses filles. Ezilda attendit de nouveau un enfant! Pour Auguste, celui-là aussi, il n'était pas question de l'élever ! Odil Ballanger vint au monde à la Rochelle, le 8 mai 1922 et fut abandonné à son tour. Quant aux quatre filles Mutel-Lemoyne, elles vivaient encore avec leur mère.

Le couple se réfugia à Saintes dans un quartier mal famé situé au bord de la Charente. Il a été dit qu' Alexina faisait le trottoir dans ce quartier, mais qu'en était-il en réalité? Il est vrai qu'elle ne s'occupait guère de sa progéniture. Les fillettes s'élevaient toutes seules, survivaient tant bien que mal, ne mangeaient pas toujours à leur faim, se contentaient d'une pomme abandonnée sur la table. Elles ne fréquentaient pas l'école. Leur passe-temps favori était de jouer dans les caniveaux de la rue de la Comédie.

Saintes : rue de la Comédie en 2013

A la fin de l'été 1922, en application du jugement de déchéance des deux parents rendu le 10 février 1922, constatant leur incapacité à les élever, les enfants lui furent définitivement retirées et envoyées à l'orphelinat de Port d' Envaux, un petit village situé au bord de la Charente. Là, elles furent prises en charge par les religieuses et aussitôt baptisées. On attribua alors des prénoms chrétiens aux deux plus jeunes. Alexina, soixante ans plus tard, donna une version quelque peu arrangée des évènements de cette époque: " *On m'a accusée d'avoir un amant, de donner le mauvais exemple, mais c'était faux parce que les filles étaient déjà à l'orphelinat. "* Elle oubliait simplement de dire qu' elle avait cet amant depuis longtemps et qu'elle avait déjà abandonné deux enfants juste après leur naissance!

Cependant, les amours d' Auguste et d' Ezilda n' en restèrent pas là . Leur troisième enfant, Michel Ballanger naquit à Saintes, le 29 septembre 1923 et... aussitôt abandonné! Cela devenait une habitude!

Puis, le couple déménagea une nouvelle fois. Il trouva une petite exploitation agricole, en Gironde, près de Cujan au bord du Bassin d' Arcachon. Mais là, la nature leur offrit un nouveau fruit de leurs ébats: ce fut Clotilde qui naquit le 15 décembre 1924 et abandonnée aussitôt, elle aussi! C'est qu'il n' y avait pas de place pour un enfant dans cette famille! Durant quelques années, le couple vécut tant bien que mal sur cette ferme.

La suite de l'existence de ces deux compères est mal connue. Néanmoins on retrouve leur trace à Limoges, lors du recensement de 1936. En effet, ils habitaient rue François Perrin. Auguste cultivait des légumes que son "amie Gilda " vendait dans un petit magasin qu'elle tenait à cet endroit.

Mais un beau jour de 1938, l'ancien bourrelier devenu cultivateur par nécessité (il avait alors soixante-huit ans) quitta sa compagne après avoir emporté le maigre bénéfice de leur entreprise, pour revenir en Charente-Maritime. D'ailleurs c'est dans son domicile de Saintes qu'il perdit la vie, le 1er mars 1947. Il y vivait seul. Son entourage ne savait rien de son passé.

A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, au début de l'été 1945, Odil passa voir sa soeur Alice à Limoges qui vivait chez Alexina depuis deux mois. La mère reçut gentiment le fils, s'intéressa à la vie qu'il avait menée, mais n' osa pas aborder le sujet de l'abandon de ses derniers enfants au fur et à mesure de leur naissance. Elle finit par parler de ses conditions de vie difficiles et du fait que leur père Auguste Bonnet ne voulait pas qu'elle ramène des enfants à la maison. Ce n'est que bien plus tard, qu' Odil fit la connaissance de sa jeune sœur Clotilde.

En février 1946, Alice qui suivait les cours à l'école d'infirmières de Limoges lui trouva un travail à l'hôpital. Dès lors, quelle fut la vie de cette mère cinquantenaire avant de se revenir en Charente-Maritime ?

Alexina-Ezilda Ballanger eut au total huit enfants. Cinq d'entre eux se sont mariés et lui ont donné vingt trois petits-enfants. Mais elle n'en rencontra que six, et ce, de manière fortuite. Ce fut d'abord Jacky Tarrade, un des fils de Muguette, sa quatrième fille Mutel-Lemoyne, qui passait quelques jours chez sa soeur Elise à Vouillac en juillet 1953. Alexina était-elle seulement en visite ou bien était-elle déjà revenue vivre dans la région? D'ailleurs, c'est un fait établi qu'elle demeurait à St Romain de Benet en 1960. Deux ans plus tard, elle reconnut fort bien une autre petite-fille, Claudette Tarrade qui l'avait aperçue en train de puiser de l'eau, devant sa maisonnette située dans l'impasse du Berger.

Au début des années 1970, elle y vivait en compagnie de son compagnon, Monsieur Saderne, alors bedaud de la paroisse. Seule sa fille France, la religieuse qui portait le nom de "Soeur Aline de Jésus" reprit contact avec elle. Par son intermédiaire, nous avions quelques nouvelles d'elle. En retour, Alexina était régulièrement informée sur ce que devenaient ses enfants et leurs familles. Quel ne fut pas l'air offusqué d'Eglantine quand elle apprit que sa soeur avait renoué avec elle et passait une partie de ses congés *«chez cette femme impie qui osait vivre avec un bedaud*» ! C'est que la rancune d'Eglantine était tenace...

Le souvenir de son petit-fils Louis Ballanger qui lui rendit visite en 1975 à l'occasion de vacances passées en Charentes avec son père Odil, est mitigé.

Le bedaud, M. Saderne finit par quitter ce monde. Alors, désormais seule, elle bénificia de la charité des uns et des autres, en particulier de celle de Claudette Gelicus-Portier, la fille de Gabrielle, la nièce de son ex-mari qui vivait juste à côté de chez elle et lui apportait de quoi manger et se soigner.

En avril 1978, quand je la rencontrai à St Romain de Benet, Alexina vivait seule dans cette vieille bicoque toute enfumée, se réchauffant tant bien que mal à la cheminée qui tirait mal, toute de noir vêtue, la chevelure hirsute d'un blanc sale mais qui laissait supposer qu'elle avait dû être belle dans le passé. Ma grand-mère ne fut aucunement surprise de ma visite, seulement déçue de n'avoir jamais revu sa fille Eglantine qu'elle continuait de surnommer "Titine" . J'eus quelques difficultés à justifier le refus de ma mère à ne pas vouloir renouer avec elle. Ne désirant pas m'enfermer dans des explications oiseuses, j'ai préféré l'interroger sur mes découvertes récentes. Aussi, elle répondit gentiment à mes questions, mais jamais elle ne me parla des quatre enfants qu' elle avait eus avec Auguste Bonnet. Jamais elle n' aborda le sujet des abandons successifs. Il est vrai qu' elle n' avait devant elle qu 'une petite- fille Mutel-Lemoyne et par conséquent, parler de sa seconde progéniture n' était pas de circonstance.

En août 1979, Jacky Tarrade qui faisait une randonnée à pied dans la région de Sablonceaux, ne put rencontrer notre grand-mère à Saint Romain de Benet. En effet, Alexina vivait désormais à l'hospice de Saintes. D'ailleurs, elle y mourut le 17 février 1983. Elle allait avoir quatre-vingt douze ans. Elle fut enterrée au cimetière de Saint Romain dans une tombe voisine de celle de son compagnon, bien difficile à retrouver, car dépourvue de signe distinctif.

Que dire de la maison qu'elle occupa à Saint Romain de Benet? Ce n'est plus qu'une ruine envahie par les ronces et le lierre!

Ruines de la maison occupée par Alexina à St Romain de Benet en 2014

Cette "mère indigne" n' a-t-elle pas vécu à la mauvaise époque? Que serait-elle devenue, cinquante ans plus tard, si elle avait disposé de moyens contraceptifs nécessaires pour mener sereinement sa vie amoureuse?